



# Quis ut Deus ?

Les informations de Saint Michel de Rolleboise

Avril 2017 – N°6



Le mot de M. l'abbé : L'heure de Jésus

Nous approchons du temps liturgique que l'Eglise appelle : « le temps de la Passion ». La liturgie va nous faire méditer la Passion de Notre Seigneur. Permettez-moi ces quelques considérations sur ce que Notre Seigneur appelait lui-même : « son heure ».

C'était l'heure par excellence ; elle avait été infailliblement déterminée de toute éternité par la Divine providence, et, avant qu'elle ne fut arrivée ses ennemis ne pouvaient rien contre lui. Que de témoignages de cela dans les Evangiles ! Notre Seigneur parle de cette « heure » comme devant immanquablement venir, sans que sa liberté ni celle de ces bourreaux soient le moins du monde violentées ou nécessitées. Plus cette heure approche, plus pressants sont les avertissements à ses disciples. A Gethsémani, « il commença à éprouver de la frayeur et à être accablé d'ennui. Alors il dit à Pierre, à Jacques et à Jean : « **Mon âme est triste jusqu'à la mort** » (Marc 14 33). Et pourtant Notre Seigneur a désiré cette heure de toutes les « fibres de son cœur ». Serait-ce là une contradiction ? Serait-ce en Notre Seigneur **la négation de cet ardent désir de souffrir pour nous**, la négation d'accomplir parfaitement sa mission de victime ? Certains martyrs semblent ne pas avoir éprouvé pareille tristesse devant la mort : Saint Ignace d'Antioche désirait ardemment être moulu par les dents des bêtes pour devenir le froment du Christ. (Si vous avez l'occasion de lire les lettres de saint Ignace d'Antioche ne manquez de les lire. C'est extraordinaire). Notre Seigneur aurait-il donc été une minute inférieur à quelques-uns de ses disciples ?

Evidemment non ; mais au contraire, après la sainte ardeur de l'oblation, il a voulu connaître l'écrasement. Il a voulu pour offrir un sacrifice parfait, souffrir pour nous jusqu'à cette tristesse mortelle, jusqu'à cette frayeur que l'homme éprouve naturellement devant une pareille mort : son heure. Il a voulu aussi nous laisser là un grand exemple pour nos heures d'accablement. Cette tristesse n'était pas en lui une émotion qui précédait et troublait le jugement de la droite raison et le consentement de la volonté ; elle était au contraire voulue pour que l'holocauste fut parfait. Au lieu de se raidir comme un stoïcien contre la souffrance et de la nier avec orgueil, Jésus se livrait volontairement à elle pour notre salut : « *Personne ne m'arrache la vie mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre* » (Jn 10 18) Il a voulu souffrir jusqu'au couronnement d'épines, jusqu'à la flagellation qui réduisait tout son corps à n'être qu'une plaie. Tous ses membres étaient sanglants, à vifs. S'étant offert pour nous en holocauste, il a voulu être cloué à la croix, il a voulu souffrir des prêtres de la Synagogue qui avait pour mission, cependant, de reconnaître la venue du Messie, souffrir de la trahison de Judas, son disciple... Il a voulu aller plus loin encore et après avoir pris sur lui toutes nos fautes, il a voulu souffrir à notre place de la malédiction due au péché. Victime expiatoire, il sentit la justice terrible de Dieu s'appesantir sur lui... Il a été blessé pour nos iniquités, brisé pour nos crimes ; le châtimement qui nous donne la paix est tombé sur lui... Dieu l'a frappé pour l'iniquité de nous tous. Il connut alors l'abandon de son Père : « *Père, Père pourquoi m'avez-vous abandonné* »... Quel mystère... « La déréluction de Dieu », imagine-t-on ce que cela représente pour le Fils de Dieu fait chair ? Mais après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché, il verra une très nombreuse postérité, et l'œuvre de Dieu prospèrera entre ses mains et sera exalté à la droite du Père, en toute justice.

La plénitude de grâce a conduit Notre Seigneur jusqu'à cette extrémité. C'était là sa mission de Rédempteur et de Victime. Elle se réalisa à son heure, l'heure de Dieu, à la plénitude des temps. C'était « son heure ».

Quel émerveillement ! Et le monde, aujourd'hui, plus par ignorance que par malice, méconnaît cela !

Abbé Paul Aulagnier

## Explication des prières de la messe tridentine par Dom Guéranger

Dans le précédent numéro du « **Quis ut Deus** », nous avons laissé le prêtre au chant du Kyriale, après avoir encensé l'autel. Le prêtre entonne le beau chant du « Gloria ». Voici le commentaire de Dom Guéranger :

### GLORIA IN EXCELSIS

Pour entonner le *Gloria in excelsis Deo*, le Prêtre se rend au milieu de l'autel ; il étend les bras en commençant et les rejoint ensuite ; mais ici, comme à l'intonation du *Credo*, il ne lève pas les yeux. A la fin de l'Hymne, il fait le signe de la Croix, parce qu'il est question de Jésus-Christ, qui est avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père, et la Sainte Trinité se trouve ainsi mentionnée.

– **Ce chant est des plus anciens dans la sainte Église.** Mgr Cousseau, évêque d'Angoulême, a même fait une dissertation pour prouver que saint Hilaire en était l'auteur ; cependant cette opinion n'est guère admissible. Dans tous les cas, cet Hymne remonte certainement aux commencements de la sainte Église, et on le retrouve dans tous les Missels de l'Église d'Orient. **Rien de plus beau que les différentes aspirations dont il se compose.** Ce n'est pas une longue pièce, dans le genre des Préfaces par exemple, où la sainte Église commence toujours par exposer la doctrine avant de prier ; **ici, tout est élan, aspiration.** Les Anges eux-mêmes ont donné l'intonation, la sainte Église continue la parole des Anges, conduite qu'elle est par le même Esprit. Voici ce magnifique Cantique :

***Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes bien-aimés de Dieu.***

– Telles sont les paroles des Anges : à Dieu la gloire, aux hommes, qui tous autrefois étaient des enfants de colère, la paix et la bénédiction de Dieu. **Dans ce début on s'adresse à Dieu d'abord, sans faire la distinction des personnes, et la sainte Église, imitant les Anges, va continuer un instant sur le même ton.** Elle ajoute : ***Laudamus te, nous vous louons,*** parce que la louange vous appartient, et nous vous l'offrons. – ***Benedicimus te, nous vous bénissons,*** c'est-à-dire nous vous présentons **l'action de grâces qui vous est due** pour vos bienfaits. – ***Adoramus te, nous adorons votre Majesté.*** – ***Glorificamus te, nous vous rendons gloire*** pour nous avoir créés et rachetés. – Adressant à Dieu ces diverses aspirations, avec l'intention de le louer, de le remercier, de l'adorer et de le glorifier, il n'est pas nécessaire de chercher autre chose dans ces expressions, pour offrir à Dieu une prière et une louange parfaites, selon les intentions de la sainte Église. – ***Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.*** Voici une expression importante : ***Nous vous rendons grâces à cause de votre grande gloire.*** Dieu met sa gloire à nous faire du bien. L'Incarnation est le plus grand bien qu'il ait fait à l'homme ; c'est aussi sa plus grande gloire. A cause de cela, l'Église devra dire : Nous vous rendons grâces : ***propter magnam gloriam tuam,*** pour votre grande gloire. En effet, l'hommage du Verbe incarné procure à Dieu plus de gloire que tous les êtres créés ensemble, même dans la moindre de ses adorations ; ***l'Incarnation est donc la grande gloire de Dieu, propter magnam gloriam tuam.*** Et nous autres créatures, nous rendons grâces pour cela, parce que, si le Fils de Dieu s'est incarné, c'est pour nous, à cause de nous qu'il l'a fait. **C'est vraiment pour nous que vous avez opéré, ô Dieu, le mystère qui vous rend la plus grande gloire ;** il est trop juste que nous vous en rendions grâces : ***Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.*** – ***Domine Deus, Rex coelestis, Deus Pater omnipotens.*** La sainte Église s'adresse ici directement au Père. D'abord elle avait en vue l'unité en Dieu ; maintenant elle considère la Trinité, et voyant tout d'abord la personne qui est le principe, la source des deux autres, elle s'écrie : ***Deus Pater omnipotens, Dieu Père tout-puissant.***

**Ensuite elle se tourne vers son Époux ; sa louange ne peut s'arrêter en parlant de lui, et presque tout le reste du Cantique lui est adressé. Elle chante le Fils de Dieu incarné, et elle l'appelle Seigneur : *Domine, Fili unigenite, Seigneur, Fils unique* ; puis elle ajoute à cela le nom humain qu'il a reçu comme créature : *Jesu Christe.* Mais elle n'oublie pas qu'il est Dieu, elle le confirme expressément : *Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.* Oui, son Époux est Dieu, il est aussi l'Agneau de Dieu, ainsi que l'a montré saint Jean ; enfin, il est Fils du Père. Dans son transport, la sainte Église recherche tous les titres qu'elle peut donner à son Époux elle accumule ses grandeurs et se plaît à les redire les unes après les autres.**

---

Au nombre des titres qu'elle donne à l'Époux, la sainte Église lui a donné celui **d'Agneau de Dieu** ; mais il semble qu'elle n'ait pas osé ajouter immédiatement ce qui pour lui est la conséquence douloureuse : **qui tollis peccata mundi** : Une fois encore elle a voulu parler de sa grandeur, et elle s'est écriée : **Filius Patris** ; puis elle s'est enhardie, et maintenant elle rappelle à son Époux qu'étant Agneau, il a daigné porter les péchés du monde : **Qui tollis peccata mundi** : Si vous avez bien voulu nous racheter par votre Sang, paraît-elle dire, maintenant que vous êtes dans la gloire, ne nous délaissez pas, mais ayez pitié de nous, **miserere nobis** ; une seconde fois elle répète : **Qui tollis peccata mundi**. Elle ne craint plus de dire cette parole ; elle y revient au contraire, parce que là est notre force. L'Agneau de Dieu, le Fils du Père, enlevant nos taches et nos péchés, qu'avons-nous à craindre, et n'est-ce pas là ce qui nous rend forts ? La sainte Église le comprend si bien, qu'elle le répète par deux fois, demandant pitié d'abord, puis ajoutant qu'il daigne faire attention à la prière de son Épouse, **Suscipe deprecationem nostram**. Nous sommes, dit-elle, rassemblés pour le Sacrifice recevez donc maintenant notre prière.

Après avoir ainsi parlé, la sainte Église remonte au plus haut des Cieux : **Qui sedes ad dexteram Patris**. Tout à l'heure, elle s'est plu à considérer l'Époux comme étant l'Agneau de Dieu, qui s'est chargé de tous les péchés du monde ; maintenant elle s'élanche et pénètre jusqu'à la droite du Père, où elle voit assis Celui qui fait l'objet de sa louange. Là, elle se plonge dans l'Être même de Dieu, elle y révère toute sainteté, toute justice, toute rectitude, toute grandeur, ainsi qu'elle va nous le dire bientôt. Mais auparavant, elle fait entendre ce cri : **Miserere nobis, ayez pitié de nous**, car vous nous avez rachetés. Alors elle ajoute : **Tu solus Sanctus, Tu solus Dominus, Tu solus Altissimus, Jesu Christe. O Jésus-Christ, vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très Haut.**

– Ainsi la sainte Église, dans ce Cantique, ne cesse de s'élançer vers l'Époux, et toutes ses exclamations sont autant de bonds qu'elle fait pour monter vers lui. Tantôt elle pense à elle-même, tantôt elle pense à lui, et rien n'arrête son enthousiasme. Elle a commencé à parler de son Epoux, elle recherche toutes ses grandeurs et ne veut en omettre aucune. Elle le met à part, parce qu'il est son Époux ; elle veut le louer, le glorifier et elle le nomme : **seul Saint, seul Seigneur, seul Très Haut**. Cependant elle ajoute : **Cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris, avec le Saint-Esprit dans la gloire du Père**. Elle mentionne ainsi la Trinité ; et la louange qu'elle adresse au Christ en l'appelant **seul Saint, seul Seigneur, seul Très Haut**, atteint les deux autres personnes, puisque le Père et le Saint-Esprit ne peuvent être séparés du Fils, et qu'ils sont également **seul Saint, seul Seigneur, seul Très Haut ; et nul n'est Saint, nul n'est Seigneur, nul n'est Très Haut**, que le Seigneur lui-même.

Dans ce magnifique Cantique, tout est grand et simple en même temps. La sainte Église est émue à la pensée de son Époux. Elle s'est élevée d'abord par le chant du *Kyrie* ; puis l'intonation des Anges a suivi ; elle a voulu continuer leur chant, et ce même Esprit qui parlait aux bergers par les Anges, a placé sur les lèvres de l'Église la fin du Cantique ».

---

## En pratique

La Vigile Pascale (22h en l'église Saint Michel de Rolleboise) sera l'occasion du Baptême de M. Gabriel Gauthier de Lahaut. M. l'abbé invite la communauté à entourer Gabriel pour cet heureux évènement.

Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
Messe 9h30	Messe 9h30	Rosaire 17h Messe 18h30	Messe 9h30	Messe 9h30	Confessions 17h Messe 18h	Messe 10h30

- Confessions possibles après chaque messe ou sur rendez-vous.
- Premier vendredi du mois : Les hommes de la paroisse sont invités à prier le Sacré-Cœur. Contacter M. l'abbé ou M. Walch (ce mois-ci le 7 avril) : [alowalch@yahoo.fr](mailto:alowalch@yahoo.fr)

### Contact

Eglise Saint Michel de Rolleboise – [saintmichelderolleboise.fr](http://saintmichelderolleboise.fr)  
Abbé Paul Aulagnier – 06 80 71 71 01 – [abbe\\_aulagnier@hotmail.com](mailto:abbe_aulagnier@hotmail.com)  
[www.revue-item.com](http://www.revue-item.com)  
S'adresser à M. l'abbé pour toute demande.

Paroisse de Bonnières-sur-Seine  
Abbé Landry Védrenne – 01 30 42 09 55 – [paroissebonnieres@free.fr](mailto:paroissebonnieres@free.fr)